

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	18 (1961)
Heft:	[4]
Artikel:	Une excursion parfaite ne s'improvise pas!
Autor:	Brunner, Hans
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-996523

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une excursion parfaite ne s'improvise pas !

Texte et dessins : Hans Brunner



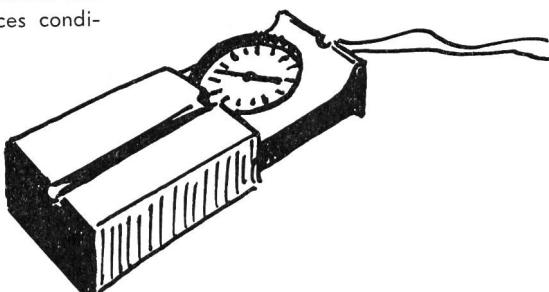
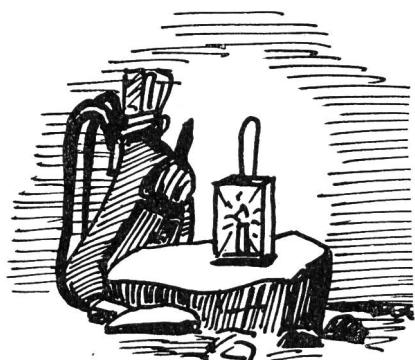
Pour les excursions d'une certaine importance, une réserve de corde est indispensable et doit trouver place dans l'un des sacs. Une cordelette de varappe n'est pas très lourde et pourtant elle revêt, pour l'alpiniste, la même importance qu'une police d'assurance pour le père de famille.



Tout aurait été plus facile si Pierre et Joseph avaient pris la précaution de reconnaître et de marquer soigneusement la première partie du chemin la veille ? Quelques « Steinmann », des coupures de journaux judicieusement placés peuvent rendre d'inappréciables services. La recherche du chemin entraîne une coûteuse perte de temps. Elle est laborieuse et épuisante surtout pour ceux qui ne sont pas encore bien réveillés et qui travaillent, par conséquent, d'une manière irrationnelle. Il y a des touristes qui s'épuisent durant les premières heures du matin en de semblables actions de recherche et qui perdent ainsi leur forme pour toute la journée.

Tout aurait été plus facile si Pierre avait fait son sac de telle manière qu'un objet de première nécessité (comme la lanterne) tombe immédiatement sous la main ? Avec un peu de réflexion, il est possible d'emballer son sac en tenant compte des nécessités futures de l'excursion en rangeant les choses dans un ordre correspondant à leur utilisation.

Tout aurait été plus facile, si, étant donné le temps incertain, la direction du col avait été déterminée et fixée au moyen de la boussole pendant que la visibilité était encore suffisante. Pour être prêt à toute éventualité. C'est une petite mesure de sécurité qui ne coûte pas grand chose et qui rapporte beaucoup ! Il n'y a rien de plus dangereux que de marcher au petit bonheur, dans le brouillard. Si, pour une raison ou pour une autre, on en est réduit à utiliser les moyens d'orientation tels que la carte et la boussole, il n'est plus possible de déterminer exactement son lieu de stationnement et toutes les dispositions qui sont prises, dans ces conditions, sont nécessairement problématiques ou erronées.

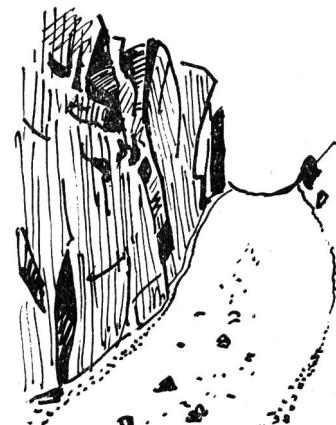


Une excursion parfaite ne s'improvise pas ! (suite)



Tout aurait été plus facile si nos deux compagnons s'étaient souvenus des lois de la nature ! On ne sait jamais quand se produisent les chutes de séracs. Cela peut être à minuit, comme à toute autre heure du jour ou de la nuit. Mais l'on sait que les moments les plus dangereux sont ceux qui suivent immédiatement le lever et le coucher du soleil lorsque les premiers rayons caressent les séracs et lorsque l'ombre s'étend à nouveau sur le glacier.

Tout aurait été plus facile si l'on avait su se passer de la corde au bon moment ! Dans les régions exposées aux chutes de glace et aux avalanches, il faut savoir se libérer de la corde, pour autant, bien entendu, que la présence de trous et de crevasses n'oblige pas à s'en servir. Lorsque l'on est encordé, l'on ne dispose jamais d'une liberté totale de mouvement et d'action. Si l'un des coéquipiers a la chance ou la présence d'esprit de se libérer d'une avalanche, il court le risque d'être, à nouveau, entraîné par la corde et de partager ainsi le sort de son camarade moins heureux.



Tout aurait été plus facile si Pierre et Joseph avaient longé la paroi ou s'en étaient au contraire éloignés suffisamment pour échapper aux dangereuses chutes de pierres ! Un chapeau bien rembourré ou le sac tiré au-dessus de la tête sont des mesures de fortune qu'il ne faut pas négliger lorsque le danger est là.



Tout aurait été plus facile si nos alpinistes s'étaient constamment demander ce qui aurait pu arriver en cas de « rütschée » ! Celui qui pense aux dangers que cela comporte, suit de préférence les arêtes et évite les flancs de glacier, autant que cela est possible. Il est généralement impossible de porter secours à une cordée qui « dévisse » sur un flanc de glacier. Sur une arête, par contre, il y a une chance sur deux que la corde se coince quelque part et évite la chute.



Tout aurait été plus facile si Joseph ne s'était pas fié à l'anneau de corde existant pour effectuer son rappel ! On ne peut pas juger de la résistance d'une corde selon son apparence extérieure et il est difficile de déterminer quelle action la pluie et les rayons du soleil ont exercée sur elle.

Tout aurait été plus facile si, au lieu de faire un rappel complet, avec cordelette de siège et mousqueton, nos deux varappeurs avaient réservé ces moyens aux escalades exceptionnelles. Ces moyens ont de réels avantages : la descente est plus confortable, les habits sont ménagé de même que la peau d'une certaine partie de notre corps tout particulièrement exposée ! Ce procédé présente aussi de nombreux désavantages : on utilise davantage de matériel (mousqueton, cordelette de siège) ; il peut arriver aussi que ce matériel soit défectueux ou mauvais. La cordelette de siège doit être placée très correctement autour de la cuisse, le

Une excursion parfaite ne s'improvise pas ! (suite)



mousqueton doit être utilisé d'une manière bien déterminée. Puis il s'agit de manipuler la corde correctement et de l'engager dans le bon sens dans le mousqueton, faute de quoi on s'expose à devoir « se mettre en selle » à contre-main ; ce qui n'est pas toujours agréable sans parler de la mésaventure de Joseph !

Tout aurait été plus facile si l'on avait déjà essayé de retrier la corde lorsque Joseph se trouvait encore en haut ! Il aurait pu déceler et supprimer les insuffisances de l'installation.

Tout aurait été plus facile si l'on prenait l'habitude de défaire tout de suite les nœuds après s'être libéré de la corde ! Une corde avec un ou même plusieurs nœuds est très difficilement ou même généralement irrécupérable par la simple traction. Si, pour une raison ou pour une autre, une corde se bloque et qu'elle résiste outre mesure, il est préférable d'être prudent et de perdre la corde plutôt que la vie. Trop souvent des alpinistes et parmi eux des bons et des meilleurs ont perdu la vie en voulant grimper à la corde pour la libérer.

Tout aurait été plus facile, en descendant le pierrier, si Joseph n'avait pas marché immédiatement derrière Pierre, mais au contraire un peu décalé de manière à ne pas exposer son camarade au risque de pierres roulées. Même les alpinistes les plus prudents « font partir » sans le vouloir, des pierres de surface.



Tout aurait été plus facile si, avant d'entreprendre la périlleuse descente du couloir enneigé, nos deux compères avaient pris la précaution de déterminer la solidité de la neige en faisant rouler un gros bloc de rocher ! Après s'être assuré, bien entendu, qu'aucun être humain ne se trouve dans la partie inférieure ! Ou alors, de fixer la corde à un piton de rocher, pendant que le premier effectuait la première partie de la descente.



Il faut se méfier des glaciers recouverts de neige. — Pierre ne s'en serait pas tiré aussi aisément s'il était tombé dans une crevasse profonde et qu'il ait été recouvert d'une épaisse couche de neige. Il faut réfléchir à deux fois avant d'entreprendre la traversée d'un glacier recouvert. Dans tous les cas, le premier de cordée, comme le second doit disposer de suffisamment de cordelettes, à portée de la main, afin de pouvoir en faire des boucles dans lesquelles l'accidenté peut introduire ses pieds et se libérer ainsi de la pression de la corde et sortir lui-même, le cas échéant, de sa fâcheuse position. La réserve de corde doit naturellement trouver place sur le sac du second de cordée qui est beaucoup moins exposé.

Tout aurait été plus facile si, en franchissant les moraines on pensait davantage à la glace que les débris recouvrent et sur laquelle de nombreux pieds ont déjà glissé causant de graves blessures !

